

SERGE MENDJISKY

QUAND L'ART MAGNIFIE LES COURSES

L'œuvre à la une de Vos Courses, et visible (en 146 x 97 cm, une autre dimension !) au salon Uranie de l'hippodrome de Paris-Vincennes, est une création de Serge Mendjisky. Comment pouvait-on mieux symboliser le Prix d'Amérique ? Des trotteurs multicolores et survoltés à la conquête des ambitieux buildings de Manhattan...

Véritable flash, instant figé de la plus grande épreuve de trot du monde... En quelques secondes magiques, offertes au prix d'heures et d'heures de travail, le propre d'un artiste est de communiquer ses émotions permanentes. Serge Mendjisky ne les communique pas : il les fait vivre.

L'amour des courses

« Les courses m'ont toujours captivé. C'est un peu tout, qui me séduit, sur un hippodrome : les couleurs, le mouvement, et la "gueule" du cheval... C'est un animal assez extraordinaire... », avoue le concepteur de génie qui, désormais, se consacre à l'exploitation de la photographie, ayant délaissé ses pinceaux depuis quelques saisons. Lui qui, en compagnie de Léon Zitrone, avait organisé deux grandes expositions de ses huiles hippiques, sans parler de celle, en Australie, durant la célèbre Melbourne Cup, où tous ses encadrés se sont arrachés en moins d'une demi-heure.

« J'ai bien failli me ruiner, là-bas, ou devenir très riche... Dans les tribunes, juste avant la Melbourne Cup, je suis assis dans la loge du gouverneur, qui m'avait invité et s'absente quelques instants. Passe alors un bookmaker, qui me propose des tickets jaunes, verts, bleus ou rouges, correspondant chacun à une mise de base. Sans me préoccuper de leur valeur, je dis ok pour dix tickets rouges, et je joue le numéro 6. Le type s'en va, car à Melbourne l'argent s'échange une fois le résultat connu, tandis que le gouverneur revient. Je lui explique mon jeu, il se tape le front ! "Catastrophe ! les bordereaux rouges ! vous avez parié 100 000 \$ australiens ! et en plus sur celui qui va servir de leader au champion local..." Je ne les avais évidemment pas, ces 100 000 \$. Heureusement, le gouverneur me vint en aide : "Je vais tenter d'arranger cette affaire." Après maintes discussions, le bookmaker finit par me rejoindre, et accepte de reprendre les tickets rouges du "frenchy" contre d'autres, d'une autre couleur, pour 150 \$, et bien sûr, je mise sur un autre concurrent. Résultat, le numéro 6 a gagné... à 340/1 ! ».

Serge en rit encore aujourd'hui, alors que 34 000 000 \$ australiens lui ont échappé, si toutefois, le bookmaker en question avait pu honorer sa dette.

Après la peinture, la photographie



© Jean-Christophe Baudin

1200 ou 1300 dessins de l'anatomie et de la musculature du cheval est une référence.

Mais tubes et crayons sont rangés...

« En peinture, j'avais l'impression de ne plus pouvoir progresser, d'avoir fait le tour de mes possibilités, alors que je crois avoir encore beaucoup de choses à exprimer, grâce à la photo et ses dérivés... ».

Des photos qu'il dissèque, déstructure, restructure pour composer ce qu'il a envie de montrer, de faire ressentir...

Sculpteur, aussi, et s'intéressant à toutes les matières, il avait décoré, à la demande du regretté Lucien Barrière, la prestigieuse Salle des Ambassadeurs du casino de Deauville. Là où se déroule le traditionnel Gala des courses et ses remises de Cravache d'or, il a installé une gigantesque fresque mouvante de... 90 m de long sur 9 de large !

« Lucien m'avait demandé un "décor" de mon choix, pour fin août.

Nous étions début juillet... J'ai recruté trente étudiants des Beaux-Arts et nous avons travaillé jour et nuit pour que tout soit prêt à temps. Avec des milliers de petits carrés de métal, reliés par des fils les uns aux autres, et le tout suspendu, nous avons figuré des chevaux ; placé devant des aérateurs, l'ensemble donnait une impression de mouvement saisissante... ».

À l'époque, Maurice Bernardet, qui animait le Gala des courses, avait commencé, sur scène, à applaudir cette fresque démesurée quand toute l'assistance s'est levée pour une véritable *standing ovation*.

François Dupré, Cino Del Duca, la famille Rothschild, ou encore Son Altesse l'Aga Khan, qui a enrichi sa collection personnelle d'œuvres de Serge : les plus grandes casaques n'ont pas été insensibles à sa maîtrise hors-pair du sujet.





Serge Mendjisky *Sulky*, 2009, 110 x 110 cm. Photographies marouflées sur toile.

Reconnu par les plus grands

À 80 ans, Serge Mendjisky fait partie des plus illustres artistes contemporains. Il a été l'ami intime de Picasso, qui lui disait : « *Travaille, ne te soucies pas des critiques, car ta plus grande qualité, c'est que tu es peintre...* », ou encore dans les années 60 : « *Le véritable cubisme se fera avec la photographie...* » ; il fréquentait Georges Braque, Miro, Bernard Buffet, Fernand Léger, César, et autre Marc Chagall...

Il a présenté Yves Montand à Prévert et à... Simone Signoret ; il a côtoyé de grands auteurs : André Maurois, Marcel Pagnol ou Henri Troyat ; il était reçu par toutes les vedettes, comme Juliette Gréco ou Francis Lemarque, et avait l'oreille, aussi, des grands de ce monde, de Hô Chi Minh au général De Gaulle, qui lui a écrit : « *Mon cher Maître, une palette très riche, des paysages et des portraits qui vibrent tous dans la lumière et la chaleur, et un grand talent, voilà ce que j'ai découvert dans le bel album par lequel vous m'avez honoré : j'en ai été très frappé.* »

Concerné par les événements déterminants, Serge Mendjisky ne vit effectivement pas dans une bulle de rêves et de beauté plastique. Bouleversé par les accords d'Oslo, en 1993, il a remis sa création, la *Menorah de la Paix*, à Itzhak Rabin et Yasser Arafat...

En quarante ans de peinture, il a réalisé 1500 tableaux, qui sont pour la plupart exposés dans 38 musées internationaux, de Paris (musée national d'Art Moderne) à New York, en passant par Moscou et son célèbre musée Pouchkine.

« *Une toute petite production, glisse-t-il, comme pour s'excuser, Buffet en a fait 15 000 et Picasso... 25 000 !* ».

Il a parcouru le monde entier pour les suivre : Tokyo, Nagoya, Los Angeles, Miami, Tel Aviv — où il s'est rendu avec Joseph Kessel —, Londres, l'Amérique du Sud, l'Australie, l'Espagne...

La simplicité

Dans son atelier parisien, il vous reçoit devant un petit verre de rosé et... entre deux avions ; celui qui l'a ramené de New York, pour une nouvelle expo qui s'est tenue à la galerie Élysées — du 3 décembre au 3 janvier —, et celui qui le transportera le surlendemain à Casablanca pour une autre — du 15 décembre au 9 janvier — dont il devra assurer le vernissage.

Il vous écoute attentivement, prend le temps de vous répondre en souriant, avec le regard simple de celui qui a encore tout à prouver. Dans ses yeux brillent plusieurs lueurs. Celle de la classe, innée, du talent, prêt à s'enflammer quand la rétine a décelé un tableau en puissance, et une autre, plus discrète, plus tranquille mais tout aussi envoûtante. Peut-être celle de son extraordinaire passé...

Quand il a réuni les toiles de l'exposition *Les courses vues par Serge Mendjisky*, qui orneront les murs du salon Uranie (au printemps, autour du Prix du Président de la République) avant ceux du futur musée du Cheval, à Grosbois, l'homme a tenu à mentionner : « *Serge Mendjisky, ayant quatre-vingts printemps, n'a plus la force de soulever un appareil photo. C'est Jean-Christophe Baudin*, le grand photographe de courses, qui lui a permis de réaliser ses créations.* »

Quand on parle de peinture, on pense grands maîtres... et parfois, faussaires. Mais chez Mendjisky, rien n'est faux. Pas même la modestie.

Jérôme Bernadet

*Jean-Christophe Baudin n'est autre que le photographe de *Vos Courses*...



© Jean-Christophe Baudin

Exposition permanente à la galerie Palmyre,
71 rue du Faubourg-Saint-Honoré 75008 Paris.
Tél. : 01 42 66 66 19

